Y recevoit l'encens qu'on doit à ces vertus,
 Qui font le citoyen, le héros, le vrai sage;
 Hélas qu'il méritoit de vivre davantage!

Le poète jette un œil rapide sur divers
 actes de justice, d'humanité, d'une compas-
 sion active & courageuse qui ont illustré
 le regne de Joseph II. Voici comme il s'ex-
 prime sur les secours que la prévoiante bien-
 faisance du Prince a ménagés aux Bohémiens
 dans le tems d'une disette effrayante.

Que la faim au teint pâle, étendant ses ra-
 vages,
 De ton empire en pleurs désole les rivages;
 Qu'en proie aux noirs frimats, ses humides
 guérêts,
 Ne se couronnent plus des trésors de Cérès:
 Mille chars, que hâtoit ta vive impatience,
 Au sein de la misère apportent l'abondance.
 Que vois-je? Le croirai-je? Oui, toi-même
 tu cours
 A ton peuple mourant porter de prompts se-
 cours.
 Sans ce vain appareil, qui fuit le diadème,
 Sans faste tu parois aux champs de la Bohême.
 Qui pourroit s'y tromper? Sous l'habit d'un
 foldat,
 Peuple, vous découvrez le plus grand Potentat;
 Un Pere, dont les mains ont sçu fécher vos
 larmes,
 Dont les soins loin de vous ont banni les al-
 larmes.
 Nous avons, pour jouir d'un semblable bon-
 heur,
 De votre destinée envié la rigueur:
 Si la mort, disions-nous, de tristes mausolées
 Chargeoit de nos climats les rives dépeuplées,
 Joseph le Bienfaisant viendrait nous secourir,
 Nous le verrions du moins avant que de mourir.

Les philosophes chrétiens, les hommes de
 bien, vivement allarmés des progrès rapides